

*Leslie Kaplan*

## **Millefeuille**

**LESLIE  
KAPLAN**

**P.O.L**  
Extrait de la publication



# Millefeuille

DU MÊME AUTEUR

*Chez le même éditeur*

L'EXCÈS-L'USINE

LE LIVRE DES CIELS

LE CRIMINEL

LE PONT DE BROOKLYN

L'ÉPREUVE DU PASSEUR

LE SILENCE DU DIABLE

LES MINES DE SEL

DEPUIS MAINTENANT, *Miss Nobody Knows*

LES PROSTITUÉES PHILOSOPHES, *Depuis maintenant, 2*

LE PSYCHANALYSTE, *Depuis maintenant, 3*

LES AMANTS DE MARIE, *Depuis maintenant, 4*

LES OUTILS

FEVER, *Depuis maintenant, 5*

TOUTE MA VIE J'AI ÉTÉ UNE FEMME

MON AMÉRIQUE COMMENCE EN POLOGNE, *Depuis maintenant, 6*

LOUISE, ELLE EST FOLLE *suivi de RENVERSEMENT*

*chez d'autres éditeurs*

QUELLE VIE, La Forge

L'ENFER EST VERT, Inventaire/Invention et [http://www.  
publie.net/](http://www.publie.net/)

Leslie Kaplan

# Millefeuille

*P.O.L*

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6<sup>e</sup>

© P.O.L éditeur, 2012  
ISBN : 978-2-8180-1658-9  
[www.pol-editeur.fr](http://www.pol-editeur.fr)

*pour Heitor*



Quand je l'ai connu, Jean-Pierre Millefeuille habitait déjà depuis longtemps rue Antoine-Bourdelle, une petite rue à côté de la gare Montparnasse. Je l'ai rencontré parce qu'à ce moment-là j'allais souvent au musée Bourdelle, et je prenais un café avant ou après à la brasserie qui fait l'angle avec l'avenue du Maine. Un vieux monsieur, grand, bien mis, portant beau comme on dit dans Balzac, souvent là en train de lire son journal, de rêver. Pas timide, plutôt bavard. Conversation, échanges. Et tout de suite, étonnement, de part et d'autre. On sait que la ville réserve toujours, et par définition, des surprises, mais on n'y croit jamais, à la rencontre, avant qu'elle n'arrive. Bref, séduction réciproque. Moi je venais de perdre mon père, alors les vieux messieurs... et lui, il me l'a dit très vite, me trouvait, ah, intéressante, un de

ses mots préférés. C'était un professeur à la retraite, il avait enseigné la littérature, avec plaisir, avait écrit quelques livres, participé à quelques manuels. Pas amer, pas aigri. Oxygène.

Il m'invita chez lui. Il recevait souvent, un peu n'importe quand, beaucoup de passage, des amis, des anciens élèves, des jeunes, des moins jeunes. Grandes discussions, la littérature, l'art, la politique, l'époque.

C'était un moment bizarre. On est toujours dedans, d'ailleurs. Un flottement général, mais en même temps, lourd, pas léger, au contraire les choses, toutes les choses, semblaient en train de durcir, durcies. On ne s'y retrouvait pas, personne ne s'y retrouvait. La phrase de Hamlet, *The time is out of joint*, Le temps est hors de ses gonds, me venait souvent à l'esprit, une fois je le dis à Millefeuille, et lui, grand Shakespearien, il citait, récitait par cœur, il s'écria, Exactement. Plein de petits cercles dans les coins, mais pas d'ensemble. On parlait souvent du collectif, les jeunes surtout en parlaient, oui mais comment. On ne voyait pas.

Millefeuille ne demandait que ça, rencontrer des jeunes, se poser des questions avec eux, les écouter, il avait ça pour lui, pas du tout le vieux crispé sur ses acquis de pensée, ses habitudes. Une fois j'allais chez lui avec Zoé, la fille d'une amie, à une soirée organi-

sée par quelques anciens élèves. Beaucoup de monde. Après Zoé me dit, avec la manière brutale et précise qu'elle pouvait avoir, Je ne sais pas si je l'aime, non, vraiment je ne sais pas.

Pourtant elle retourna le voir, et emmena même Léo, un amoureux. C'est là que tout a commencé.

Millefeuille m'avait dit que depuis la mort de sa femme une dizaine d'années auparavant et le départ de son fils il se sentait souvent seul et qu'il aimait les visites à l'improviste. Peu de temps après notre première rencontre, je retournai voir l'exposition de sculpture contemporaine au musée Bourdelle, en sortant je lui téléphonai et il m'invita à passer chez lui. Il me reçut, un livre à la main, c'était *King Lear*, et il commença immédiatement à me parler tout en préparant un thé.

Quel texte, il disait, cette pièce... chaque fois que je la relis, et je peux vous dire que je la relis souvent... elle me fait un effet... Lear, c'est moi, évidemment, mais si vous me dites ça, vous ne m'apprenez rien... *age is unnecessary*... « le grand âge est superflu »... le grand âge est de trop, il y a des humains superflus... avoir écrit ça il y a quatre cents ans... Shakespeare est moderne,

on ne peut même pas dire à quel point... l'homme peut être décrété en trop... ça ne vous dit rien? et il dit ça en trois mots, en trois mots...

Millefeuille s'arrêta de parler le temps d'apporter le thé dans le salon. Il posa le plateau et tout d'un coup, il ne regardait plus le livre :

*Who am I, sir?* Qui suis-je, monsieur? Et le valet lui répond : *My lady's father*. Le père de ma maîtresse. C'est là où il devient fou.

*Who is it that can tell me who I am?* Qui donc peut me dire qui je suis?

Il versait le thé en même temps.

Moi j'étais assise sur le canapé, je voyais le ciel par la fenêtre ouverte, les livres empilés un peu partout, et j'étais arrachée à cette contemplation, surprise par le ton, ce n'était pas, comment dire, un ton de citation, de commentaire.

Je dis, assez platement, que pour moi c'était d'abord une pièce sur la paternité, sur l'amour, les exigences et la folie de l'amour paternel.

Non, non, non, il répondit avec violence. Non, non, non, pas sur la paternité, pas du tout, quel intérêt, c'est une pièce sur l'identité.

*Who is it that can tell me who I am?*

Il reedit cette phrase, ensuite il ne dit rien pendant un temps assez long.

Après il récita :

*For God's sake, let us sit upon the ground / And tell sad stories of the death of Kings / All murdered.* Allez, on s'assoit par terre et on se raconte des histoires tristes, des morts de rois... tous assassinés...

Mais ça c'est Richard II...

Les Rois, chez Shakespeare, ce sont des rois de crise, voyez-vous. C'est l'époque, il faut dire, c'est le début de la nôtre. Ils cherchent tous qui ils sont. Ils ne savent pas qui ils sont.

Le pouvoir, être roi, le croire, s'y croire, c'est pour eux une façon de se masquer ça, cette folie de ne pas savoir qui ils sont.

S'ils ne sont plus rois, si on les dépouille de leurs insignes, qui sont ils ?

Vous vous rappelez Pascal, qu'est-ce que le *moi*? celui qui aime quelqu'un à cause de sa beauté, l'aime-t-il? non, car la petite vérole tuera la beauté... les qualités, du corps, de l'esprit, l'intelligence, la mémoire, on peut les perdre... mais comment aimer, sinon pour des qualités? alors on n'aime jamais personne, mais seulement des qualités... C'est dans les *Pensées*, le renversement du pour au contre...

Millefeuille avait l'air accablé. Il secoua la tête et redit plusieurs fois *Age is unnecessary* et *Who is it that can tell me who I am*.

Je ne savais pas quoi dire. Je trouvais étonnant comment les mots résonnaient pour lui en direct. Je lui demandai s'il n'avait jamais eu envie d'écrire.

Il sourit, et me dit, Mais j'ai écrit quelques livres. Il me montra une étude sur Pascal, justement. Ensuite il me fit remarquer que le thé refroidissait, et on parla d'autre chose.

Après.

Millefeuille me téléphona, est-ce que je voulais venir, c'était le jeudi suivant, « des anciens élèves ont organisé ça, il y aura une petite réunion ». Moi je devais dîner avec Zoé, je demandai si je pouvais passer avec elle. Bien sûr.

Quand nous arrivâmes sur le palier, Millefeuille habitait au troisième, on entendait déjà un brouhaha. Millefeuille nous ouvrit en souriant.

Il y avait beaucoup de monde, des anciens élèves à lui, des voisins, des gens du quartier, quelques vieilles dames, Millefeuille avait beaucoup d'amies femmes.

Millefeuille allait et venait, passait en souriant. J'avais déjà remarqué que Millefeuille avait plusieurs sourires. L'un, le principal : un sourire d'intérêt général, en quelque sorte, il prenait en considération, il

considérerait, il examinait. Il adoptait? Non, il tenait compte de. Ça existe, disait le sourire, ça peut exister.

Mais ce n'était pas ce sourire-là, c'était un sourire ironique, désagréable, comme s'il était content que les gens disent des bêtises. Cela me fit une drôle d'impression.

Millefeuille me présenta son amie Jeanne.

Je m'assis à côté d'elle, une petite vieille dame qui m'examina avec un visage fermé. Ensuite elle me dit qu'elle était une amie de Jean-Pierre, elle appelait Millefeuille par son prénom, depuis très, très longtemps.

Mais, elle ajouta tout de suite, je déteste qu'on parle pour rien.

Je lui demandai, Pour rien?

Elle redit, sans rire, Pour rien. Pour rien du tout. La conversation... Elle laissa en suspens.

Je la regardais. Bijoux, tailleur, coiffure impeccable. Elle dit :

Il gaspille sa santé.

Je ne veux pas qu'il meure avant moi.

Évidemment je restai muette.

Je m'excusai en disant que j'avais soif et je me levai.

Près d'une fenêtre ouverte, Millefeuille discutait avec Zoé et un homme d'un certain âge, petit,

en jeans, avec beaucoup de cheveux blancs un peu longs. Il me le présenta, c'était Sammy, j'appris qu'il était livreur pour un magasin de location de DVD fréquenté par Millefeuille. Il y avait aussi un Africain, Charles, très grand et beau, qui assurait la sécurité dans un magasin de vêtements de sport du quartier.

Sammy et Zoé étaient en train de se rappeler ensemble, pur plaisir, des scènes du *Fantôme de la liberté*, et Sammy, très doué, imitait à la perfection Jean-Claude Brialy, à qui il ne ressemblait en rien, quand assis sur son canapé il contemple avec fureur la cheminée et dit, avec une barre de colère qui lui traverse le front, J'en ai marre de la symétrie.

Tout le monde riait.

La conversation continua, portait sur l'actualité, la crise, la sécheresse, l'Afrique. Quelqu'un dit, Charles pourrait nous en parler. Les regards se tournèrent vers Charles.

Charles déclina, secoua la tête, Non, non, je ne peux pas en parler.

Millefeuille se leva, et le serra dans ses bras.

Charles dit, Mais j'ai de la chance, j'ai de bons amis.

Des verres furent levés, À Millefeuille, à Jean-Pierre.

Je levai le mien, ensuite je partis avec Zoé.

Jean-Pierre Millefeuille se réveillait. Il n'avait pas passé une bonne nuit, il dormait mal, se levant après trois heures de sommeil, se demandant s'il voulait ou non se rendormir, ou se tournant, se rendormant, et il faisait de mauvais rêves. Il dormait dans une matière désagréable, grise, lourde, sous une couverture de sommeil, il n'était pas dans le sommeil mais dessous. En se réveillant il se rappelait souvent ses rêves, il les notait parfois et les oubliait aussitôt. Il resta un peu les yeux fermés sans penser à rien, ensuite il se leva, en pestant, ah ces articulations. Mais il s'entendit et redoubla, augmentant le volume, histoire de rire. Il aimait bien se plaindre un peu, surtout devant ses amies femmes, qu'elles s'occupent de lui, mais pas trop, et pas trop se plaindre à lui-même, après on n'en sort pas.

Son appartement donnait à la fois sur la rue, tranquille, et sur une cour, et il commençait toujours par regarder la rue. Ensuite, comme il voyait des jeunes gens qui passaient un carton sous le bras, ils allaient à une école de dessin à côté, il pensa à ses années d'enseignement, à ses élèves, à son fils...

Ah quel idiot, s'entendit dire Millefeuille, excédé, en même temps surpris par son propre ton. Pas de contenu précis, juste ça, Ah quel idiot.

Son fils : dessinait, enfant, maintenant professeur de dessin, c'était à lui que Millefeuille et sa femme avaient pensé en venant s'installer à côté du musée.

Comme il détestait être surpris, et surtout se surprendre, il changea de sujet.

J'aime le mois de mai, dit Millefeuille à voix haute. Le ciel est déjà d'un bleu, d'un bleu... il chercha un adjectif, s'amusa à chercher, continua, bleu pervenche, bleu ciel, bleu clair, bleu Tintin, bleu strié de blanc, bleu-gris. Il pensa aux yeux de sa femme, il pensait à sa femme sans y penser au moins une fois dans la journée.

Ensuite petit déjeuner avec la radio, traîner un peu, et table de travail.

Il travaillait tous les matins, il s'obligeait à le faire. S'obligeait : ce n'est pas qu'il n'avait pas envie. Plutôt : il savait par expérience que ne pas le faire était,

Achévé d'imprimer en mai 2012  
dans les ateliers de Normandie Roto Impression s.a.s.  
à Lonrai (Orne)  
N° d'éditeur : 244741  
N° d'édition : 174013  
N° d'imprimeur : 12xxxx  
Dépôt légal : août 2012

*Imprimé en France*



Leslie Kaplan  
**Millefeuille**

Cette édition électronique du livre  
*Millefeuille* de LESLIE KAPLAN  
a été réalisée le 12 juillet 2012 par les Éditions P.O.L.  
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,  
achevé d'imprimer en mai 2010  
par Normandie Roto Impression s.a.s.  
(ISBN : 9782818016589 - Numéro d'édition : 244741).  
Code Sodis : N53203 - ISBN : 9782818016602  
Numéro d'édition : 244743.